

L'EMPIRE DES SENS

DE FRANÇOIS BOUCHER À JEAN-BAPTISTE GREUZE

MUSÉE COGNACQ-JAY

EXPOSITION

2 DÉCEMBRE 2020
- 28 MARS 2021

INFORMATIONS

museecognacqjay.paris.fr

À l'occasion du 250^e anniversaire de la mort de François Boucher (1703 - 1770), le musée Cognacq-Jay explore le thème de l'Amour dans sa forme la plus licencieuse.

L'exposition retrace une histoire du désir au prisme des créations de Boucher et de ses contemporains - maître, rivaux ou élèves - tels que Watteau, Greuze et Fragonard. Ce dialogue révèle comment Boucher, le peintre de Louis XV, s'impose comme une figure centrale du développement de l'art érotique au XVIII^e siècle.

Une centaine de peintures, dessins et estampes, qui traitent du désir autant qu'ils le suscitent, sont exceptionnellement réunis. Provenant de collections internationales publiques et privées prestigieuses, ces œuvres sont souvent présentées pour la première fois en France.

Le XVIII^e siècle signe l'avènement du plaisir des sens. Plus qu'à toute autre époque, l'Amour y occupe une place dominante dans les arts. Philosophes, hommes de théâtre, romanciers et artistes, tous investissent le thème des passions amoureuses et des désirs charnels. On ne compte plus, sous le pinceau des meilleurs peintres, les scènes bucoliques où badinent les bergers et les bergères, les boudoirs où s'échangent les soupirs langoureux, les alcôves où s'égarant « le cœur et l'esprit ». Pourtant, dans cet océan d'images consacrées à l'Amour, on a jusqu'ici peu insisté sur l'audace et l'originalité de certaines inventions.

« Peintre des grâces », François Boucher est également l'auteur de compositions à la charge érotique stupéfiante. Ses œuvres célèbrent le corps nu de la femme qui s'abandonne, hypnotise les regards et attise les désirs. Au sommet de sa gloire, sa notoriété s'accompagne d'une réputation sulfureuse, habilement alimentée par ses détracteurs. Ses très lascives *Odalisques* - représentées nues, alanguies sur un sofa, le fessier comme offert au spectateur - ont largement contribué à nourrir cette rumeur.

Au travers de trois grandes sections, l'exposition décline les temps du plaisir et les gestes amoureux, depuis la naissance du désir jusqu'à l'assouvissement des passions. Ce parcours déploie une polysémie amoureuse, de Watteau à Fragonard, ponctuée par les inventions de Boucher. Resserrée sur les œuvres licencieuses les plus extrêmes, l'exposition propose de regarder ces inventions à l'aune des échanges entre artistes, en suivant les phénomènes d'émulation et de rivalité, jusque dans le dialogue particulièrement fécond avec la littérature libertine de l'époque. Elle invite à décrypter ces images singulières et les effets qu'elles produisent sur le spectateur.



↑ François Boucher (1703 - 1770)
Étude de pied pour l'*Odalisque blonde*,
vers 1751-1752
Paris, Musée Carnavalet - Histoire de Paris
© Musée Carnavalet / Roger-Viollet

L'EMPIRE DES SENS

L'objet du désir

La fascination que suscite la nudité féminine domine la production licencieuse du XVIII^e siècle. Un motif s'impose comme objet récurrent du désir : le fessier, célébré à l'envie par Boucher. Qu'il s'agisse de Vénus ou d'une jeune femme de l'entourage du peintre, les fesses s'exhibent et la volupté domine. La présence du corps nu s'accompagne presque toujours d'un autre regard qui perçoit, scrute, se trouble. Reflet d'un miroir avec Pesne, drapé soulevé par un satyre concupiscent chez Watteau ou mise en scène de l'artiste au travail par Fragonard, d'ingénieux dispositifs positionnent l'amateur en spectateur-voyeur.

L'entrelacs des corps

L'évocation de l'assouvissement du désir charnel par la caresse, le baiser ou l'acte sexuel est extrêmement rare. Les exceptions sont autant de chefs-d'œuvre uniques, à l'image du baiser enflammé d'*Hercule et Omphale* de Boucher (musée Pouchkine), de *L'Enlacement saphique* de Pierre, observé furtivement (collection particulière) ou de *L'Étreinte d'un jeune couple* de Baudouin, dévoilée dans l'intimité de l'alcôve (collection particulière). Si l'accouplement peut être figuré, il est seulement suggéré.

Violence et trauma

Cette quête du plaisir n'ignore pas la violence du désir et ses conséquences tragiques. Les chefs-d'œuvre de Boucher et de Greuze, *La Belle Cuisinière* (musée Cognacq-Jay) et *La Cruche cassée* (musée du Louvre), qu'il convient de regarder de près, en témoignent. Dans ces scènes à l'apparente innocence, un réseau de signes - œufs cassés, volaille dévorée par un chat, cruche cassée - suggère une lecture sous-jacente. Ces détails codifiés, peu explicites aujourd'hui, étaient bien connus des amateurs du XVIII^e siècle. Ils signifient « la perte de la virginité », pour reprendre l'expression de l'époque, et peuvent aussi évoquer la violence, le viol et le déshonneur.

L'univers des curiosa

Boucher, Greuze ou Fragonard situent leurs inventions les plus licencieuses à la périphérie du licite. Pour prendre la mesure de ce subtil équilibre, où se joue la puissance suggestive de ces images, un cabinet de l'Amour, situé à l'issue du parcours, invite à découvrir une sélection exceptionnelle de *curiosa* du XVIII^e siècle : peintures, miniatures, estampes, livres illustrés, boîtes et autres objets à caractère pornographique, pour la plupart inédits, provenant d'une collection particulière. Présentées aux côtés des romans licencieux « qu'on ne lit que d'une main », ces œuvres, réservées à un usage clandestin, plongent le spectateur dans l'univers de l'interdit, fondé cette fois sur l'exhibition de la consommation sexuelle.

COMMISSARIAT

Annick Lemoine, directrice du musée Cognacq-Jay
avec la collaboration de Sixtine de Saint Léger, attachée de conservation
du musée Cognacq-Jay

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Guillaume Faroult, conservateur en chef, musée du Louvre
Françoise Joulie, historienne de l'art
Alastair Laing, conservateur honoraire au National Trust, Londres

Avec le soutien de

lusis

Avec la participation exceptionnelle
du musée du Louvre



↑ Jean-Honoré Fragonard (1732 - 1806)
La Résistance inutile, vers 1770-1773
Nationalmuseum, Stockholm
© Nationalmuseum, Stockholm



↑ François Boucher (1703 - 1770)
La Belle cuisinière, 1735
Paris, Musée Cognacq-Jay
© Musée Cognacq-Jay / Roger-Viollet

MUSÉE COGNACQ-JAY

8 rue Elzévir - 75003 Paris

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h,
nocturne le vendredi jusqu'à 21h pendant
l'exposition.

Billet unique exposition et collections
permanentes : plein tarif : 8€ / tarif réduit : 6€
Informations et réservations : 01 40 27 07 21
reservation.cognacqjay@paris.fr

CONTACT PRESSE

Anne-Claire Parize : anne-claire.parize@paris.fr
01 84 82 11 63